

## ÉDITO

par Xavier Lépine, Président du Directoire du Groupe UFG

# Un Plan Marshall pour reconstruire la planète



En marge du Grenelle de l'environnement, le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) a remis à l'ONU un rapport baptisé Géo4, tandis que Mikhaïl Gorbatchev, Président de Green Cross International, signait à Paris un accord de coopération avec l'Agence Française de Développement. L'écologie est bien sortie de la sphère des seuls écologistes pour devenir un enjeu majeur du développement.

Le défi que nous avons ne provient pas de la reconstruction liée aux conflits entre les

hommes mais du conflit entre l'Homme et la Nature; conflit non militaire mais tout aussi meurtrier et surtout, de manière ultime, conflit de l'Homme avec lui-même.

Le PNB mesure la production, pas ce que l'on détruit ! Le réchauffement actuel de la planète n'est que l'un des défis que nous aurons dans les prochaines années. En un siècle, l'exploitation de la planète a radicalement changé :

suite en page 2



## SOMMAIRE

### Le Groupe UFG

- N'oublions pas les données structurelles à long terme
- Actualités du Groupe UFG

page 3

### UFG IM

- Miser sur l'Asie pour préparer demain...
- La valeur du mois : FORTUM

page 4

### UFG PE

- Encore un effort pour entreprendre !

page 5

### UFG REM

- L'OPCI, pour les Institutionnels c'est parti !

page 6

### UFG Alteram

- La crise s'éloigne ? Les opportunités restent ...

page 7

## Conjoncture

# N'oublions pas les données structurelles à long terme

Les récentes secousses sur les marchés ne doivent pas nous faire perdre de vue une donnée fondamentale : la montée en puissance des économies des pays émergents accroît la pression sur la demande énergétique. La consommation d'énergies fossiles de l'Inde et de la Chine est en forte croissance et la conséquence directe en est que le prix du pétrole n'a certainement pas fini de monter !

En page 3

## ZOOM

### GESTION D'ACTIFS

## Miser sur l'Asie pour préparer demain...

Si les marchés financiers sont frileux en Europe et aux Etats-Unis, la situation ne doit pas nous faire perdre notre optimisme car, alors que les marchés des pays développés sont en perte de vitesse, les marchés asiatiques s'emballent. Miser sur l'Asie est un pari risqué mais indispensable ...

En page 4

### CAPITAL INVESTISSEMENT

## Encore un effort pour entreprendre !

Les initiatives se multiplient pour tenter d'accélérer le développement des PME et par là de favoriser une croissance économique durable. Malgré cela les fonds investis en Private Equity restent limités, peut-être à cause d'inquiétudes concernant la liquidité ou la conjoncture ... Les performances sont pourtant très prometteuses pour autant qu'on choisisse avec soin ses investissements ...

En page 5



suite de l'édito

nous sommes passés de 1,5 Md d'habitants à 6,5 (soit x 4,3) alors que nous produisons aujourd'hui en 1 jour ce que nous produisons en 1900 en 1 année (soit x 365)... L'une des résultantes est que 60% des écosystèmes sont déjà aujourd'hui endommagés.

## « L'écologie : un enjeu majeur du développement »

Les démographes prévoient également que de 6,5 Mds d'habitants, la population mondiale passera à 8,5 Mds en 2020 et atteindra 10 Mds en 2050. L'Afrique devrait ainsi être à la fin du siècle plus peuplée que l'addition de la Chine et l'Inde.

Nous avons dès lors deux problématiques très différentes, mais complémentaires, à résoudre.

En premier lieu, si la nature est un bien général de l'humanité, elle n'est pas un bien commun car elle est locale. A titre d'illustration, parmi les ressources naturelles, la première d'entre elles est l'eau, source et condition nécessaire de vie ; l'eau n'est pas une matière à option ! La prochaine guerre serait celle de l'eau prédisent les géopoliticiens. Elle a d'une certaine façon déjà commencé ; l'eau polluée a déjà fait plus de victimes depuis la fin de la deuxième guerre mondiale que la guerre elle-même. 80% des épidémies sont liées à l'eau polluée et 6 millions d'enfants en meurent chaque année. Le transport, la distribution et surtout l'assainissement dont le coût est quatre fois supérieur à celui de la distribution sont des enjeux majeurs... Cela se passe en Afrique et en Asie, les pays pauvres et certains émergents... Ce problème aujourd'hui économique (qui devrait payer pour fabriquer et distribuer de l'eau potable sur toute la planète ?) risque fort de devenir militaire s'il n'est pas résolu politiquement. Comme l'a fait remarquer Al Gore, le nouveau prix Nobel de la Paix, les Etats-Unis ont mis quelques semaines pour trouver les premiers 70 Mds de dollars pour engager la guerre en Irak, il s'agit du montant à investir pour résoudre la question de l'eau potable dans le monde entier. La question environnementale est au stade actuel souvent perçue comme locale mais la problématique est

globale. Il est illusoire de penser que l'explosion démographique dans les zones chaudes ne se traduira pas par des conflits armés si les conditions de vie sont... invivables. Conflits locaux d'accès à l'eau comme au Darfour, ou potentiellement au Moyen-Orient (sur fond de religion), mais potentiellement régionaux et mondiaux via les flux migratoires désordonnés si le problème n'est pas traité.

La deuxième problématique est un enjeu économique majeur : comment rendre compatibles le développement et la conservation de la planète. Les réflexions en cours sont nombreuses : compensation globale pour paiement des services écologiques (taxe sur le carbone, concession sur des forêts pour éviter la déforestation...), fonds mondial pour le développement de l'énergie solaire (dont le coût actuel est encore 7 fois supérieur à celui de l'énergie fossile), redéfinition du rôle de l'ONU... ce qui est certain c'est que l'environnement dépasse la dimension nationale. « Tout est soumis au Prince hormis le vent » écrivait Victor Hugo... bien avant la catastrophe de Tchernobyl. Le principe de subsidiarité doit s'appliquer avec bien évidemment une prépondérance pour l'application du principe de suppléance et donc le renoncement par beaucoup d'Etats à nombre de leurs droits.

## « Rendre compatibles développement et conservation de la planète »

Le rapport Géo4 a ainsi défini quatre axes possibles :

- une disparition du rôle des Etats au bénéfice du seul secteur privé, la croissance serait maximale mais la crise écologique insupportable,
- un interventionnisme fort des Etats visant à équilibrer une forte croissance économique pour en limiter les impacts environnementaux et sociaux, le principal risque est l'inefficacité de ces interventions,
- la réponse sécuritaire, *si vis pacem para bellum*, pour répondre aux désordres civils et aux menaces extérieures, l'effort financier se faisant au détriment de l'effort écologique,
- la durabilité est bien sûr le meilleur des

scénarios du point de vue de la croissance, du social et de l'environnement mais il exige de consacrer beaucoup de temps à la coopération entre les acteurs.

Au total les priorités sont bien de trois ordres étroitement liés : défi de sécurité — du terrorisme à la menace nucléaire —, défi de pauvreté et de misère et enfin l'attitude de l'homme à l'égard de la nature.

Le plan Marshall avait été financé par les seuls américains et ses objectifs étaient nombreux et compatibles : reconstruire l'Europe dévastée par la guerre, éviter de renouveler les erreurs du traité de Versailles (paiement des réparations par les allemands), participer à la reconversion des usines de guerre américaines vers l'industrie civile et éviter ainsi une récession. « L'Amérique aux américains » avait déclaré le président Monroe en 1823 dans le discours prémonitoire de la fameuse doctrine Monroe. Il est temps aujourd'hui d'y renoncer totalement au profit de « la Terre aux terriens ». Nous vivons dans un monde qualifié de « glocal », global par ses enjeux supranationaux et local au niveau le plus fin. Il ne nous appartient bien évidemment pas de définir ce que devrait être le plan Marshall 2008, mais nul doute qu'il associerait tous les acteurs publics et privés de notre planète.

Cette réalité se traduit pour le Groupe UFG par la conviction que ces enjeux majeurs, où l'économique est étroitement lié à l'environnement, doivent se refléter dans la stratégie d'investissement de certains de nos produits : en immobilier (SCPI/OPCI), privilégier les immeubles à Haute Qualité Environnementale dont les charges d'exploitation sont bien inférieures, refuser les investissements sur des zones polluées ; en valeurs mobilières : notre fonds Elixime Défis Planète qui investit sur le thème de la rareté des ressources naturelles ; et enfin dans nos FCPI qui investissent dans certaines technologies médicales. La thématique de l'investissement socialement responsable a souvent été perçue comme s'opposant à la logique de la gestion financière. Le monde a changé et sans mettre de label à notre approche, elle nous paraît en tout cas répondre à ce nouvel impératif : croissance rentable et environnement. ■



Mikhaïl Gorbatchev en compagnie de Xavier Lépine (au milieu) et de Luc Hardy.